

rez, Sire, ils n'oseront vous frapper." — "La mort ne m'effraie point, j'y suis tout préparé ; mais vous, continua-t-il, ne vous exposez pas ; je vais demander que vous restiez près de mon fils ; donnez lui tous vos soins dans cet affreux séjour ; rappelez-lui, dites lui bien toutes les peines que j'éprouve des malheurs qu'il ressent ; un jour peut-être il pourra récompenser votre zèle." — "Ah ! mon Maître, ah ! mon Roi, si le dévouement le plus absolu, si mon zèle et mes soins ont pu vous être agréables, la seule récompense que je désire de Votre Majesté, c'est de recevoir votre bénédiction ; ne la refusez pas au dernier François resté près de vous. J'étois toujours à ses pieds tenant une de ses mains ; dans cet état, il agréa ma prière, me donna sa bénédiction, puis me releva, et me serrant contre son sein, "Faites en part à toutes les personnes qui me sont attachées ; dites aussi à Turgi que je suis content de lui. Rentrez, ajouta le Roi, ne donnez aucun soupçon contre vous." Puis me rappelant, il prit sur une table un papier qu'il y avoit déposé ; "Tenez, voici une lettre que *Pétion* m'a écrite lors de votre entrée au Temple, elle pourra vous être utile pour rester ici." Je saisis de nouveau sa main, que je baissai, et je sortis. "Adieu, me dit-il encore, adieu....!"

Je rentrai dans ma chambre et j'y trouvai *M. de Firmont*, faisant sa prière à genoux devant mon lit. "Quel Prince, me dit-il en se relevant ! avec qu'elle résignation, avec quel courage il va à la mort ! il est aussi calme, aussi tranquille, que s'il venoit d'entendre la Messe dans son Palais, et au milieu de la Cour." — "Je viens d'en recevoir lui dis je, les plus touchans adieux ; il a daigné me promettre de demander que je restasse dans cette Tour auprès de son fils ; lorsqu'il sortira, Monsieur, je vous prie de le lui rappeler, car je n'aurai plus le bonheur de le voir en particulier." — "Soyez tranquille," me répondit *M. de Firmont*, et il rejoignit Sa Majesté.

À sept heures, le Roi sortit de son cabinet, m'appella et me tirant dans l'embrasure de la croisée, il me dit : "vous remettrez ce Cachet (a) à mon fils. Cet Anneau (b) à la Reine, dites lui bien que je le quitte avec peine.... Ce petit paquet renferme des cheveux de toute ma Famille ; vous le lui remettrez aussi.... Dites à la Reine, à mes chers enfans, à ma sœur, que je leur avois promis de les voir ce matin, mais que j'ai voulu leur épargner la douleur d'une séparation si cruelle : combien il m'en coûte de partir sans recevoir leurs derniers embrassemens !".... Il essuya quelques larmes, puis il ajouta avec l'accent le plus douloureux : "Je vous charge de leur faire mes adieux !".... Il entra aussitôt dans son cabinet.

Les Municipaux qui s'étoient approchés, avoient entendu sa Majesté, & l'avoient vue me remettre les différens objets que je tenois encore